

Séance du 16 Juin 1876.

Le Dr. Dagenais, président, au fauteuil.

Les procès verbaux des deux précédentes séances sont lus et adoptés.

L'assistant-secrétaire donne communication des lettres qu'il a reçues des Drs. R. T. Godfrey, président et John Bell, secrétaire de la Société Chirurgico-Médicale de Montréal, du Dr. Wm. Osler, de Montréal, et du Dr. Fortier, de Longueuil, exprimant leurs regrets de n'avoir pu assister aux funérailles du Dr. George Grenier.

Les Drs. Jos. Gagnon, Joseph Brunelle et A. Germain sont admis membres actifs.

Les Drs. A. Dagenais, J. W. Mount, A. Ricard, E. P. Lachapelle, A. T. Brosseau, G. O. Beaudry et A. Laramée apportent un tribut de reconnaissance au souvenir du regretté Dr. George Grenier en faisant l'éloge de celui qui a contribué, pour une si large part à assurer l'avancement de la Société Médicale dont il était le dévoué et intelligent secrétaire depuis sa fondation.

DR. A. DAGENAI : Je ne puis laisser passer cette circonstance sans rappeler aux membres la perte que la Société Médicale vient de subir en la personne du Dr. George Grenier.

Laissez-moi vous dire, qu'à ce souvenir, j'éprouve, à la fois, deux sentiments bien opposés, celui du plaisir, si je m'arrête à la pensée que cet homme de bien est allé recevoir la récompense de ses vertus, et celui de la douleur quand je songe au vide que cette mort laisse après elle. Ce jeune homme, comme la plupart de vous, j'avais l'avantage de le connaître depuis quelques années, et je comprends que je pourrais me dispenser de faire son éloge, sa réputation était si bien établie et ses belles qualités sont encore si vivaces dans notre esprit, mais j'éprouve le besoin de proclamer qu'il était le type du bon citoyen et du vrai médecin.

Qu'on parcoure sa carrière, partout on la trouve irréprochable. C'était une vie de sacrifices sur sacrifices, de dévouement exceptionnel, c'était une vie pure et exemplaire, mais comme il n'y a pas de tableau sans ombre, j'ajouterai qu'il avait le défaut des hommes sérieux, si je puis parler ainsi, il avait trop de modestie et vous savez, comme moi, que quand il se présentait des occasions qui l'obligeaient à se mettre en évidence, il fallait le pousser pour le gagner.

Son affabilité, son bon vouloir, sa douceur lui avaient valu l'affection de ses proches et de tous ses amis. Ses principes profondément religieux, il les proclamait, il savait repousser tout ce qui pouvait leur porter atteinte et s'en servait, comme de boussole, dans les actes importants de sa vie.